

JEAN ROUAUD

SUR LA SCÈNE
COMME AU CIEL



LES ÉDITIONS DE MINUIT

L'ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE A
ÉTÉ TIRÉE À QUATRE-VINGT-DIX-NEUF EXEM-
PLAIRES SUR VERGÉ DES PAPETERIES DE VIZILLE,
NUMÉROTÉS DE 1 À 99 PLUS SEPT EXEMPLAIRES HORS
COMMERCE NUMÉROTÉS DE H.-C. I À H.-C. VII

Elle ne lira pas ces lignes,
Pour vos cadeaux

© 1999 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire
intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie,
20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris

ISBN 2-7073-1685-7

Une supposition, pas plus extravagante qu'une autre, pour ce qu'on en sait, ou une hypothèse d'école, si vous préférez, mais qu'en dépit de l'incipit elle l'ait lu ce livre qui parle d'elle, lequel, de fait, je n'aurais jamais pu écrire de son vivant, et d'ailleurs je n'y avais même pas songé, parce qu'elle était programmée, cette femme, petite et menue, telle que nous l'avons connue, pour faire une centenaire, sa mère morte à quatre-vingt-quinze ans et sa grand-mère de même, de sorte qu'avec un petit coup de pouce de la médecine, l'espérance de vie nous ayant fait gagner cinq ans en deux décennies, c'était jouable : quatre-vingt-quinze ans offerts par le fonds génétique familial, plus cinq ans par la science, le compte est bon, voilà notre maman centenaire, et moi du coup, cent moins trente égale soixante-dix, ce qui devient une autre histoire, car rien ne me dit que d'ici là l'envie d'écrire encore, à soixante-dix ans peut-être le désir d'autres choses, pas forcément de parcourir le monde après toutes ces heures passées à guetter l'apparition des phrases au fond d'un écran, car on ne se refait pas, on ne bouleverse pas faci-

lement ses habitudes, le camping sauvage, le beurre de yak, il vaut mieux avoir commencé tôt, mais envie de silence, par exemple, car tout ce tintamarre de l'écriture, comme les craquements de la banquise, jamais en repos, pas du tout cette mer gelée qu'on imagine, envie de grand calme, en somme. Et puis un homme de soixante-dix ans qui attendrait d'écrire sur sa maman, laquelle il regarderait marcher sur les traces de Jeanne Calment, qui est cette femme très âgée, ceci pour le public de l'an deux mille cent qui pourrait ne pas avoir retenu son nom, laquelle fut en son temps la doyenne de l'humanité, c'est-à-dire première sur six milliards d'individus, ce qui est absolument unique, ce dont ne peut se prévaloir aucun des supposés tout-puissants de la planète, ni le pape, ni le président des Etats-Unis, ni ce chanteur qui prétendait être plus célèbre que Jules Verne, ou Jésus, ou peut-être Maurice Chevalier. Mais le plus étonnant, ce n'était pas tant son formidable record de longévité, qu'il lui ait permis d'avoir, petite fille, à Arles, servi à boire à Vincent Van Gogh, qui était un peintre très vénéré alors, pas du temps de l'enfance de Jeanne, où il était totalement obscur, un pauvre Hollandais à l'esprit dérangé, qui chaque fois que le moral n'allait pas se tranchait l'oreille, mais quand celle-ci avait cent vingt ans, et que les toiles dudit Vincent se vendaient tellement cher, qu'en fait c'était pour du semblant, comme de jouer à la marchande. Mais c'est un peu comme si parmi les spectateurs de l'an deux

mille cent se rencontrait une émule de notre doyenne affirmant se souvenir parfaitement d'avoir acheté *Le Journal de Mickey* à l'auteur de ce texte, du temps que celui-là vendait des journaux dans un kiosque, à Paris, au 101, rue de Flandre, dans le XIX^e arrondissement. Or, la petite fille, je la revois très bien, elle dit vrai, maintenant à elle de tenir le coup jusque-là, et puis aussi de ne pas jeter son *Journal de Mickey* qu'elle agitera en signe de preuve. Et donc vous imaginez cet écrivain de soixante-dix ans observant sa mère centenaire, et se retenant de dire ce que fut sa vie à elle, qui l'éclairerait, lui, car rien de tel pour en apprendre sur soi quand toutes les cartes sont retournées sur la table, qui disent d'où l'on vient, de qui l'on procède, à quelle fichue histoire on appartient, après on ne peut plus s'en raconter, d'histoire, et là cet écrivain de soixante-dix ans dans la peau du notaire de Jeanne Calment qui avait acheté sa maison en viager, alors que la dame avait quatre-vingt-dix ans peut-être, et que n'importe quel statisticien, démographe, gérontologue, eût jugé le risque minime, eût jugé même : en voilà une bonne affaire, et on comprend qu'un notaire, au premier rang, ne l'ait pas laissé passer, cette affaire du siècle. Mais en fait un siècle à rallonge, et c'est là que l'affaire se gâte pour l'homme d'affaires car, trente ans après, plus de notaire et Jeanne, à l'image du canard toujours vivant de Robert Lamoureux, ressassant encore le récit de sa rencontre avec le Hollandais fou de couleurs. Et donc pas

de roman sur la maman pour l'écrivain dont le cœur lâche en cours de route, s'est épuisé à suivre le rythme époustouflant tenu et imposé par sa mère toujours valide à cent ans passés.

Mais qu'est-ce qu'il raconte ? Où veut-il en venir ? Et que vient faire ici Jeanne Calment ? Comme si je l'avais jamais enviée, quand loin de moi cette idée, même si à soixante-quatorze ans moins dix jours, j'étais en droit d'espérer mieux. A cet âge, je me situe largement en dessous de la moyenne féminine nationale, de son espérance de vie, ce qui aux Etats-Unis me permettrait d'intenter un procès, d'exiger des millions de dollars pour chaque année manquante, mais ce n'est pas mon genre, d'ailleurs mourir m'aura au moins épargné ça, ce tableau, et quel tableau, au point que sur la fin, en dehors de mes enfants, j'avais interdit qu'on me rende visite. Aucune envie d'offrir ce spectacle de poulet déplumé que l'on passe à la flamme pour éliminer les quelques poils résiduels. Au lieu que la détentrice du plus grand nombre de jours sur terre, du moment qu'on l'a dénichée dans sa maison de retraite, on ne l'a plus lâchée. A chacun de ses anniversaires, rituellement, un journaliste s'extasiait,

demandait des nouvelles de Vincent, s'inquiétait de sa santé, pas de celle du pauvre Van Gogh, mais de Jeanne dont on voyait bien quand même que bon pied bon œil n'était pas la formule idoine, même si on lui prêtait encore de bons mots, du type de ceux que des humoristes préparaient à l'intention de Ronald Reagan, sur son lit d'hôpital, après l'attentat dont il avait été victime, comment il se sentait, et le vieil acteur : *Mieux qu'à Philadelphie*, d'où l'on conclut que Philadelphie, c'est, pour les Américains, l'équivalent de notre Quimper-Corentin. Et Jeanne la vaillante, ratatinée dans son grand fauteuil, concoctant ses répliques toute seule, au cours de ces longues ruminations, de ses interminables rêveries, à ce journaliste qui la quittait en lui lançant : à l'année prochaine peut-être, elle, du tac au tac : pourquoi, vous ne vous sentez pas bien ? mais ceux-là de la radio et de la télévision hurlant de plus en plus fort dans le micro, au point que sur la fin il eût mieux valu utiliser le langage des signes, mais en théorie seulement car elle n'y voyait plus rien, non plus, cependant ils insistaient : quel était le secret de sa prodigieuse vitalité, comment elle s'y était prise pour arriver jusque-là, dans cet état-là, oui, on peut le dire comme ça, comme si elle y était pour quelque chose, ou ce petit verre de porto ou de madère qu'elle était censée avaler tous les soirs, à l'heure de l'apéritif, et sa cigarette quotidienne jusqu'à cent quinze ans, après, on, le roi du rire, sans doute, avait réussi à la convaincre,